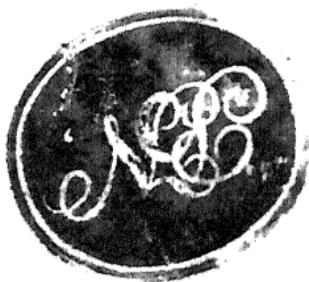


**MANUSCRIT**  
**DE L'AN TROIS**

(1794-1795).



MANUSCRIT 2181

# DE L'AN TROIS

(1794-1795)

CONTENANT LES PREMIÈRES TRANSACTIONS DES PUISSANCES DE  
L'EUROPE AVEC LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE,

ET LE TABLEAU DES DERNIERS ÉVÉNEMENS

## DU RÉGIME CONVENTIONNEL,

POUR SERVIR A L'HISTOIRE DU CABINET DE CETTE ÉPOQUE,

**PAR LE BARON FAIN,**

ALORS SECRÉTAIRE AU COMITÉ MILITAIRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

---

*Basil*

**PARIS.**

A. DUPONT ET C<sup>ie</sup>. LIBRAIRES,  
RUE VIVIENNE, N<sup>o</sup>. 16.

---

1828.

AMBROISE DUPONT ET COMP<sup>IE</sup>, EDITEURS,  
RUE VIVIENNE, N<sup>O</sup> 16.

---

HISTOIRE  
DE  
**NAPOLÉON,**

PAR  
M. DE NORVINS.

4 Vol. in-8<sup>o</sup>,

ORNÉS DE PORTRAITS, VIGNETTES, CARTES  
ET PLANS.

---

Au moment où un grand talent, devenu tout à coup indigne de lui-même, vient de faire à la plus grande renommée du siècle un outrage qui rejaillit sans cesse sur la révolution et sur la France, nous sommes heureux de pouvoir opposer une véritable *Histoire de Napoléon* à la volumineuse et indigeste compilation de sir Walter Scott. Quel nom donner à cette étrange publication, tantôt semblable à un



roman pour le fond et pour la forme, tantôt passionnée comme le factum d'une partie intéressée qui ne se ferait aucun scrupule de mentir au profit de sa cause? Accoutumé dans ses compositions originales à défigurer l'histoire par le mélange adultère du faux et du vrai, Walter Scott la profane ici avec scandale, tant son ouvrage atteste ou la profonde ignorance des choses les plus connues, ou l'étonnante infidélité des récits!

On ne peut adresser aucun de ces reproches à M. de Norvins, qui semble saisir un à-propos en nous offrant le fruit de ses veilles, dans une *Vie de Napoléon* écrite sous les seuls auspices de la vérité. Souvent placé de manière à voir de près la direction imprimée aux affaires, témoin des événemens, habitué de bonne heure à contempler l'homme extraordinaire qui les faisait naître, les dirigeait, ou luttait contre eux avec toute la force d'un caractère indomptable et d'un puissant génie, l'auteur était déjà plein de son sujet avant de l'aborder; cependant il l'a étudié comme s'il ne l'eût pas connu. Dès sa première apparition, Napoléon a fixé sur lui toute l'attention de son futur historien. Non content d'interroger tous les écrits, toutes les publications du temps, M. de Norvins a recueilli une foule de documens nouveaux sur une époque où l'on disait avec autant de sens que d'esprit: « nous faisons du Tacite tous les jours »; non content d'avoir pu saisir la physionomie de tant de personnages célèbres qu'il a vus en scène, et d'ajouter à leurs précieuses con-

15  
 Napoléon par plait le reproche qu'on  
 est allé à Napoléon, et  
 à son bien-être, qui

fidences les aveux des étrangers désormais affranchis de toutes craintes, il n'a cessé de chercher à pénétrer, à juger Napoléon. Aussi trouve-t-on dans son ouvrage, outre la fidélité des souvenirs et l'exactitude des faits, la plus rare intelligence de la pensée, du caractère, de la politique et de la situation de Napoléon, dans lequel il distingue bien l'homme et le gouvernant. Sous ce dernier rapport surtout, M. de Norvins mérite une attention particulière : il a compris, par exemple, que Napoléon, héritier de la révolution française, *qui s'était faite homme en lui*, et assumant sur sa tête toutes les responsabilités de cette révolution vis-à-vis des étrangers, était souvent la France, et ne faisait qu'un avec elle à ses propres yeux et surtout dans l'opinion de ses ennemis. Ainsi, c'est contre la France que la guerre et la politique conjurées ensemble agissaient, en unissant leurs efforts pour abattre celui qui voulait que cette France, aussi enviée de nos jours que sous le règne de Louis XIV, fût grande, riche et puissante. De même, les ténèbres dont s'enveloppe la diplomatie n'ont point empêché l'auteur de mettre au jour la longue perfidie des étrangers envers cette même France, toujours confiante et généreuse, qui fut tant de fois trompée sous ses anciens rois, comme sous Napoléon assis sur leur trône. Naguère encore, la prévention des écrivains prenait toujours parti pour les princes de l'Europe contre Napoléon ; l'étude assidue des faits comparés conduit l'auteur, non pas à prendre parti pour Napoléon contre ses adversaires,

*D'après ses bulletins et ses journaux  
le premier livre français de la diplomatie*

ce qui n'est pas d'un historien, mais à rétablir en sa faveur la vérité obscurcie par la passion, la politique et l'esprit de parti. Dans Walter Scott, au contraire, malgré toutes les révélations qui ont prouvé qu'aucun traité, qu'aucune paix avec Napoléon n'ont été sincères de la part des alliés; que le projet de le renverser n'a pas cessé un moment d'occuper les cabinets, Napoléon se trouve toujours sacrifié à la Prusse, à l'Allemagne et particulièrement à l'Angleterre. Walter Scott, qui ne se lasse pas d'accuser de violence et de déloyauté la politique de Napoléon, pousse la partialité au point de justifier jusqu'à l'incendie de Copenhague!

Rien ne peut surpasser l'ignorance des faits en Walter Scott, si ce n'est la fausseté de ses jugemens et son affreuse injustice, qu'il cherche quelquefois à déguiser par des accès de véracité sans conséquence. Qu'on lise dans son roman ce qui concerne notre intervention dans les affaires de la Suisse; le récit du projet de descente, qu'il ridiculise malgré les mortelles inquiétudes qu'il a données à M. Pitt et à l'Angleterre, saisie tout entière d'épouvante; l'exposé du blocus continental, qu'il traite d'extravagance, quoique cette mesure forte, et si voisine du succès définitif, ait mis son pays en péril d'être bouleversé par une révolution d'autant plus terrible, qu'elle serait sortie du désespoir d'un peuple sans pain et sans travail! Qu'on regarde la campagne de Pologne, où il nous peint comme presque toujours battus, même à Friedland; la guerre d'Espagne, sur laquelle on trouve chez

lui presque autant d'erreurs que de mots ; le tableau de la retraite de Moscou, plein de faussetés matérielles et de folles exagérations ; les mensonges avérés sur la campagne de Portugal ; l'éloge des soldats anglais , élevés au-dessus de tous les soldats du monde ; l'enthousiasme porté jusqu'au délire pour Wellington , que son panégyriste place sur un piédestal dont Napoléon forme la base ; et l'on se convaincra que l'historien prétendu n'a mis aucun soin dans ses recherches , aucune attention dans ses lectures , aucune conscience dans son travail. Tout semble prouver qu'indifférent pour la vérité, emporté par la nécessité d'écrire à la hâte, dominé par sa passion, Walter Scott a composé, au lieu d'une histoire, un manifeste que l'on croirait destiné à défigurer Napoléon et à calomnier la France, pour réjouir les mânes de Castlereagh, qui lui a voulu tant de mal !

Il suffit d'ouvrir l'*Histoire de Napoléon* par M. de Norvins, pour trouver dans la seule vérité le contrepoison des erreurs que sir Walter Scott a voulu accréditer à l'abri de son nom. Cette réfutation imprévue par l'écrivain français est d'autant plus victorieuse, qu'elle s'appuie sur l'autorité des faits, et qu'elle est souvent empruntée aux écrivains étrangers ou ennemis. Si les grandes choses que la France et Napoléon ont faites ensemble inspirent le l'enthousiasme à M. de Norvins, il n'écrit ni en admirateur exclusif du héros, ni comme un Français qui ne voit au monde que sa nation, mais en historien exact, judicieux et fidèle. S'il saisit avec joie l'occasion d'honorer la France, il

ne refuse justice à aucun autre pays. Un dernier parallèle achèvera de fixer l'opinion des lecteurs sur l'esprit et l'impartialité des deux écrivains. Walter Scott, naturellement peu porté pour les principes libéraux, les adopte et les défend dans l'intention évidente de rabaisser en Napoléon le plus redoutable des ennemis de l'Angleterre; M. de Norvins, en laissant à Napoléon ses proportions héroïques, défend contre lui les droits constitutionnels, et assigne pour cause à la chute du grand homme la fatale et coupable erreur de son divorce avec la liberté. Walter Scott s'applique avec une misérable complaisance à dégrader la majesté de la douleur dans Napoléon prisonnier de l'Angleterre et des rois vaincus, rétablis ou créés par lui; M. de Norvins, d'accord avec l'Europe, admire plus peut-être le captif de Sainte-Hélène, que l'empereur après la bataille d'Austerlitz; Walter Scott épouse les intérêts du lâche et barbare geolier de Napoléon, M. de Norvins défend la cause de l'hôte du peuple anglais, et les droits sacrés du malheur; l'un plaint le bourreau, l'autre a pitié de la victime.

Egalement éloigné de la prolixité des mémoires ou de la brièveté des précis, l'ouvrage de M. de Norvins, fruit de plusieurs années de méditations et de travail, comprend, dans un cadre d'une étendue convenable et proportionnée au sujet, *la Vie militaire, civile et politique de Napoléon*. On trouvera tout entière et tracée à grands traits, dans l'histoire que nous annonçons, l'image de cet homme antique et

moderne, de cet homme à part, qui réunissait en lui seul les élémens divers de la nature des Alexandre, des Annibal, des César et des Auguste, avec quelque chose du génie gigantesque des Tamerlan et des Gengis, sans cesse combattu et tempéré par les lumières du siècle et la résistance de la civilisation européenne.

Le manuscrit, entièrement écrit de la main de l'auteur, et prêt pour l'impression, formera *Quatre volumes in-8°* d'environ 450 pages chacun. Les éditeurs auraient pu les faire paraître à la fois ; mais dans une vie comme celle de Napoléon, il est une foule de *scènes caractéristiques* qui méritent d'être retracées par le burin ; d'un autre côté, des *Cartes* et des *Plans* sont indispensables pour l'intelligence des grandes actions militaires qui ont mis tour à tour les puissances de l'Europe à la merci de leur vainqueur ; enfin, la reconnaissance publique demande ici *les Portraits* d'un certain nombre d'hommes que nous avons vus s'illustrer, dans diverses carrières, sous les ordres de Napoléon. Jaloux de remplir ces conditions indispensables, les éditeurs ont adopté le parti de publier l'ouvrage de M. de Norvins par *livraisons* qui paraîtront régulièrement tous les *Dix jours*. *Quatre livraisons* formeront *un volume* ; le prix de chacune d'elles, accompagnée des *Vignettes*, des *Cartes*, des *Plans* ou des *Portraits* qui lui appartiennent, sera de 2 fr. 50 c. pour les souscripteurs. Passé le 15 octobre, chaque livraison se paiera 3 fr.

L'ouvrage, confié aux presses de M. Pinard, ne

laissera rien à désirer sous le rapport de la perfection typographique; il sera imprimé sur papier fin des Vosges satiné, en caractère cicero neuf, et fondu exprès.

En l'absence de l'auteur, M. Tissot a bien voulu se charger de donner des soins à cette édition.

La première livraison a paru le 15 septembre.

**ON SOUSCRIT A PARIS :**

**CHEZ AMBROISE DUPONT ET C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES,**  
ÉDITEURS DE L'HISTOIRE MILITAIRE DES FRANÇAIS PAR CAMPAGNES,  
RUE VIVIENNE, N<sup>O</sup> 16.

Le même ouvrage, traduit en Castillan sous les yeux de l'auteur, paraîtra aussi par livraisons, ornées de portraits, vignettes, cartes et plans.

---

Sous Presse.

MÉMOIRES

ET

MELANGES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES,

PAR

**LE PRINCE DE LIGNE.**

4 Vol. in-8°. Prix : 26 fr.

ORNÉS DE SON PORTRAIT ET D'UN FACSIMILÉ DE SON ÉCRITURE.

Le premier volume est en vente. Il en paraîtra un tous les mois.

---

**L'HOMME DU MONDE,**

Par M. Ancelot; 4 vol. in-12. Prix : 12 fr.

---

PARIS, IMPRIMERIE ET FONDERIE DE J. PINARD,  
RUE D'ANJOU-DAUPHINE, N. 8.

Fac simulé de l'abdication de Napoléon.

6. août 1814

Voyez page 255.

Les puissances alliées ayant proclamé qu'elles voulaient le bien de la France  
 et de l'Europe, et que le Roi s'engageait à leur obéir, et à leur rendre  
 la liberté, et à leur donner une constitution, et à leur donner un Roi  
 qui leur serait agréable, et à leur donner un Roi qui leur serait  
 agréable, et à leur donner un Roi qui leur serait agréable, et à leur  
 donner un Roi qui leur serait agréable, et à leur donner un Roi qui  
 leur serait agréable, et à leur donner un Roi qui leur serait agréable,

Calqué sur l'original et gravé par Pierre Tardieu.

Les puissances alliées ayant proclamé qu'elles voulaient le bien de la France  
 et de l'Europe, et que le Roi s'engageait à leur obéir, et à leur rendre  
 la liberté, et à leur donner une constitution, et à leur donner un Roi  
 qui leur serait agréable, et à leur donner un Roi qui leur serait  
 agréable, et à leur donner un Roi qui leur serait agréable, et à leur  
 donner un Roi qui leur serait agréable, et à leur donner un Roi qui  
 leur serait agréable, et à leur donner un Roi qui leur serait agréable,

# MANUSCRIT

DE

## MIL HUIT CENT QUATORZE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

ARRIVÉE DE NAPOLÉON A PARIS. — SES PREMIÈRES  
DISPOSITIONS.

( Novembre 1813. )

ON venait de perdre l'Allemagne; il ne restait plus qu'à sauver la France, ou à succomber avec elle.

Napoléon est de retour à Paris le 9 novembre 1813. Il met toute son activité à tirer parti des moyens qui lui restent.

Ses premiers mots au sénat sont ceux-ci :  
« Toute l'Europe marchait avec nous il y a un  
« an; toute l'Europe marche aujourd'hui contre  
« nous. »

Une levée de trois cent mille hommes est aussitôt décrétée.

Des ingénieurs sont envoyés sur les routes et dans les places du nord. Ils sont chargés de relever les vieilles murailles qui servaient de remparts à l'ancienne France, de tracer des redoutes sur les hauteurs propres à servir de point de ralliement dans nos retraites, de fortifier les défilés où le courage national pourra disputer le passage; enfin de tout préparer pour la coupure des digues et des ponts qu'il faudra abandonner.

Des commandes sont faites aux dépôts de remontes, aux fonderies, aux manufactures d'armes, aux ateliers d'habillement; partout.

Mais il faut de l'argent : la trésorerie n'en a plus. Napoléon en fait prendre dans son trésor privé. En vain on propose de réserver cette ressource pour des placemens secrets qui assureraient le sort de sa famille contre les grands revers dont elle est menacée : ces conseils sont rejetés comme trop personnels, et le baron de La Bouillerie, trésorier de la couronne, est chargé de porter trente millions en écus dans les caisses de la trésorerie. Ce secours ranime le crédit. Tous les services reprennent leur activité.

Des conseils d'administration, des conseils de guerre, des conseils de finances, se succèdent d'heure en heure aux Tuileries. Les journées sont trop courtes; mais Napoléon a la ressource des

nuits. Il consacre ses veilles à lire ce que les ministres n'ont pas eu le temps de lui dire, à signer ce qui n'a pu être expédié dans la journée, et à méditer ses plans.

L'armée d'Allemagne vient de rentrer dans nos limites par les ponts de Mayence. Il faut lui assigner une position où elle puisse prendre le repos dont elle a besoin. Dans ce moment, elle forme sa ligne derrière le Rhin, et cette ligne, qu'elle prolonge chaque jour davantage, va bientôt s'étendre depuis Huningue jusqu'aux sables de la Hollande; mais l'affaiblissement de nos régimens et l'épuisement de nos magasins ne permettent guère de penser à défendre un front de cette étendue. Déjà ceux qui ne voient que la question militaire s'alarment de ce que nos troupes vont être disséminées. Nous ne pouvons sérieusement songer à défendre le Rhin : dès lors ils voudraient qu'on se hâtât de l'abandonner. Napoléon se décide par d'autres considérations : nous sommes faibles, mais cette faiblesse est un secret qu'il faut garder le plus long-temps possible. Les alliés, étonnés de nous avoir vaincus, viennent de s'arrêter à l'aspect de notre territoire, si long-temps sacré pour eux. De son côté, la France semble avoir conservé, de la longue habitude de vaincre, un reste de confiance qui la soutient contre l'excès de ses revers. Il

faut bien se garder de porter atteinte à ces illusions protectrices. Quand l'ennemi attaquera, il sera temps de reculer. Notre armée reçoit donc l'ordre de conserver ses quartiers le long du Rhin. L'ennemi va respecter cette barrière assez long-temps pour justifier la hardiesse qui s'y confie; et le prestige de nos aigles encore debout sur la rive gauche prêtera un dernier appui aux négociations qui vont être renouées.

